

TEXTES A TRADUIRE EN ITALIEN POUR L'ÉPREUVE ORALE DU 21.02.2017

Les étudiants traduiront vers l'italien et enverront au professeur le 18 février 2017 au plus tard le texte informatif et un des deux textes littéraires. À l'oral, on leur demandera de commenter leurs versions, en motivant leurs choix (notamment, les transpositions opérées).

Le nombre de signes à prendre en considération est celui des écrits dans la langue de départ.

N.B. : Les textes informatifs/argumentatifs peuvent avoir été remaniés (simplifiés) pour les exigences de l'épreuve.

Texte informatif

Autriche : la maison natale d'Hitler va être rasée

Grosse bâtisse à la façade jaune, la maison où Adolf Hitler est né le 20 avril 1889 va être rasée. Ainsi en a décidé l'Autriche, qui souhaite éviter que le bâtiment, située à Braunau-am-In, à la frontière allemande, et vide depuis des années, ne devienne un lieu de pèlerinage néonazi.

[...]

"La maison d'Hitler va être détruite. Les fondations pourront être conservées mais un nouveau bâtiment sera érigé", a confirmé le ministre de l'Intérieur [...], dans une interview au quotidien autrichien "die Presse". Le nouveau bâtiment aura un usage "administratif ou éducatif".

Conflit avec la propriétaire

L'Autriche souhaite ainsi mettre un terme à plusieurs années de bataille juridique et de débats sur le sort de cet encombrant héritage. Vide depuis 2011, la maison attire régulièrement des néonazis, tout comme des rassemblements antifascistes

Le gouvernement autrichien doit maintenant mener à terme la procédure d'expropriation, faute de conciliation avec la propriétaire, Gerlinde Pommer. Depuis des années, cette dernière observe un silence médiatique absolu. Elle n'a jamais accepté de s'exprimer publiquement sur son litige avec l'Etat.

[...].

En 1972, l'Etat autrichien, déjà soucieux d'éviter toute commémoration néonazie autour du lieu, avait signé avec Gerlinde Pommer un bail stipulant que le bâtiment ne pouvait servir qu'à des usages socio-éducatifs ou administratifs. C'est ainsi que la maison a été durant plusieurs décennies un centre d'accueil pour personnes handicapées - une catégorie de la population qui avait été victime du régime nazi.

Locataire depuis près de 45 ans, pour un montant actuel de 4.800 euros par mois, l'Etat autrichien a vu ce coûteux accord prendre fin devant le refus de Gerlinde Pommer d'accepter des travaux de remise aux normes indispensables. Depuis 2011, l'administration publique s'acquitte ainsi des frais d'un bâtiment vide et a fini par perdre patience.

Un projet de loi d'expropriation a été formulé en juillet afin que l'Etat autrichien récupère ce bien et en dispose à sa guise. Le texte sera présenté en commission parlementaire mardi, a indiqué le ministère de l'Intérieur qui espère un vote du parlement d'ici la fin de l'année.

[...]

L.M. avec AFP <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20161018.OBS9957/autriche-la-maison-natale-d-hitler-va-etre-rasee.html>

Texte littéraire n.1

Si on avait dit à JM qu'il se trouverait un jour dans un village perdu loin de son régiment, sans argent, dans l'impossibilité de communiquer avec les siens, ne sachant pas s'ils étaient en bonne santé à Paris, ou comme tant d'autres ensevelis dans un trou d'obus au bord d'une route, si on lui avait dit surtout que, la France vaincue, il continuerait à vivre et même connaîtrait des moments heureux, il ne l'aurait pas cru. C'était ainsi pourtant. La plénitude même du désastre, ce qu'il avait d'irréparable contenait un secours, comme certains poisons violents fournissent leur antidote, tous les maux dont il souffrait étaient irrémédiables. Il ne pouvait pas faire que [...] deux millions de soldats ne fussent prisonniers, que la France n'eût pas été battue. Il ne pouvait pas faire marcher la poste, le télégraphe ou le téléphone, ni se procurer de l'essence ou une voiture pour arriver jusqu'à la gare distante de vingt et un kilomètres, où d'ailleurs les trains ne passaient plus car la ligne avait été détruite. Il ne pouvait pas aller à pied jusqu'à Paris car il avait été grièvement blessé et commençait seulement à se lever. Il ne pouvait pas payer ses hôtes car il n'avait pas d'argent et aucun moyen d'en obtenir. Tout cela était au-dessus de ses forces ; il lui fallait donc demeurer tranquillement où il était et attendre.

Cette sensation de dépendance absolue vis-à-vis du monde extérieur procurait une sorte de paix. Il n'avait même pas de vêtements à lui : son uniforme déchiré, brûlé par places était inutilisable. [...] Cependant il avait réussi à se faire démobiliser en traversant clandestinement la ligne de démarcation et en indiquant un lieu de domicile faux ; il ne risquait donc plus d'être fait prisonnier. Environ 1440 signes.

Texte littéraire n.2

1934

En juin, je reçus l'ordre de me rendre à S. avec mon escadron pour participer à une revue de cavaliers SS. Le défilé, dans les rues décorées de drapeaux et de croix gammées, se déroula, conformément au plan, dans un ordre magnifique, et au milieu de l'enthousiasme exemplaire de la population. Himmler, après nous avoir minutieusement inspectés, fit un discours qui produisit sur moi une impression profonde. À vrai dire, les idées qu'il exposa m'étaient, comme à tout SS, depuis longtemps familières. Mais les entendre, en cette fête solennelle, de la bouche même du Reichsführer, m'apparut comme une confirmation éclatante de leur vérité.

Le Reichsführer rappela d'abord les mois difficiles qui avaient précédé, pour les SS et le Parti, la prise de pouvoir, alors que « les gens nous tournaient le dos et que beaucoup des nôtres connaissaient la prison ». mais grâce à Dieu, le Mouvement et les SS avaient dominé l'épreuve. Et maintenant, la volonté de l'Allemagne nous avait donné la victoire.

Cette victoire, affirma solennellement le Reichsführer, ne changerait rien, et ne devait rien changer, à l'état d'esprit du Corps noir. Les SS resteraient dans les jours ensoleillés ce qu'ils avaient été pendant l'orage : des soldats que l'honneur seul inspirait. De tout temps, ajouta-t-il, et depuis l'époque reculée des Chevaliers teutoniques, l'honneur avait été considéré comme l'idéal suprême du soldat. Mais on savait mal alors ce qu'était l'honneur. Et dans la pratique, les soldats éprouvaient souvent des difficultés à choisir, entre plusieurs voies, celle qui leur paraissait la plus honorable.

Environ 1350 signes.